Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 58 (1922)

Heft: 24

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIIme ANNÉE
N° 24

0 DÉCEMBRE
1922

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITE PATRIE

SOMMAIRE : NICOLAS HENNINGSEN : *La Communauté scolaire de Hambourg.* — E. CLERC : *A propos du Rapport présenté au Grand Conseil vaudois.* — *Un trait de génie.* — *Deux questions.* — JAN LIGHTART : *Souvenirs : La rue.* — *Les Livres.* — *Table des matières.*

LA COMMUNAUTÉ SCOLAIRE DE HAMBOURG[1]

L'Allemagne républicaine a besoin d'un autre genre d'école que l'Allemagne impérialiste ; c'est ce qu'ont senti tous les milieux politiques et professionnels. Aussi se sont-ils mis à l'œuvre pour rénover l'instruction et l'éducation publiques. L'école des hautes études ne doit plus être fréquentée uniquement par les privilégiés de la fortune, mais ouverte aux enfants de toutes les couches sociales qui se sentent les capacités voulues pour y être admis. Des instituteurs appartenant à des milieux ou à des partis politiques et confessionnels divers travaillent à la réalisation de ce projet. Il faut, par des méthodes appropriées, satisfaire au besoin de spécialisation dans les diverses branches de l'activité. Ces efforts prouvent le désir intense de beaucoup d'Allemands de s'unir pour hâter l'avènement de la vraie démocratie, et pourtant, chez quelques-uns de ces initiateurs, l'influence des anciennes méthodes se fait encore sentir ; ils redoutent que cette liberté, subitement octroyée, ne tourne à l'anarchie. D'autres, au contraire, trouvent le mouvement trop lent et ont hâte de remplacer l'enseignement intellectuel et dogmatique par l'apprentissage de la vie : ce sont ceux qui s'occupent de philosophie et de pédagogie que ce beau zèle enflamme et qui demandent aux écoles nouvelles de libérer l'enfant de la routine, afin qu'il devienne un homme maître de lui et indépendant. Après la révolution seulement, on put ouvrir des écoles sur le modèle de celles de Lietz et de Wyneken. Ce ne furent en général que des tentatives privées : à Hambourg, elles devinrent d'emblée officielles. Le terrain était favorable ; dès longtemps, instituteurs et ouvriers

[1] Article communiqué par M. Ad. Ferrière, directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles.

avaient appris à se connaître et à travailler en commun. C'est là que les « mouvements de jeunesse » avaient pris naissance et s'étaient développés.

La révolution libéra les écoles de Hambourg de la sujétion aux autorités ; elles purent confier aux parents et aux instituteurs le droit d'élire les directeurs, de s'organiser selon leurs besoins, de discuter en commun des méthodes et de leur application. Enfin les parents purent choisir à leur gré l'établissement scolaire qui leur convenait.

Trois écoles nouvelles s'ouvrirent à Pâques 1919, une en 1920 ; le rapport qu'elles publièrent en 1921 laisse voir l'hostilité qui régnait dans les sphères officielles contre ces établissements : les écoles d'Etat y envoyaient le rebut de leurs élèves, les anormaux, les tarés. Malgré ces difficultés et ce mauvais vouloir, elles prospérèrent, leurs principes gagnèrent du terrain, à Hambourg d'abord et, peu à peu, au delà des frontières.

Nous sentons autour de nous les sympathies grandir ; nous nous sentons soutenus dans nos efforts pour aiguiller l'humanité dans les voies de la liberté et de l'amour.

L'école nouvelle repose sur deux principes ; l'un négatif : indépendance absolue vis-à-vis des autorités dans l'élaboration des programmes, des méthodes et de leur application ; interdiction aux adultes d'étouffer les élans de l'enfant en formation. L'autre positif : développement, au sein de la communauté formée par maîtres et élèves, des possibilités et des forces qui dorment dans l'enfant.

Plus la communauté est vivante, plus ses membres se sentent tenus d'y accomplir leur tâche, plus leurs efforts seront productifs. On nous exprime souvent ce doute : sans discipline, votre école peut-elle exister ? Oui, répondons-nous, si la discipline imposée du dehors fait place à celle du dedans, à ce sentiment qui pousse l'enfant à devenir un membre utile de la société. Par exemple, il n'y a de paresseux que là où la contrainte oblige les enfants, quels que soient leurs dons et leur développement, à faire tous le même travail.

Voyez notre groupe d'élèves de seconde année. Hier on les a menés au jardin zoologique et ce matin tous s'entretiennent avec feu des drôleries des singes se disputant un morceau de sucre. Une suggestion de la maîtresse les dirige tous vers le tas de sable où ils pourront représenter ce qu'ils ont vu. Des groupes se forment : papier, carton,

ciseaux, couteaux, crayons sont à l'œuvre ; on travaille ferme, on découpe, on égalise, on peint, on colle, on admire.

Quelques-uns se contentent de regarder travailler le voisin. Ce premier succès sera le point de départ de travaux plus compliqués ; on édifiera une gare, une pompe à incendie, etc., et l'on aura appris les bienfaits du travail en commun, de la solidarité. Une fillette et deux garçons n'ont pas saisi la joie de ce travail. La maîtresse s'intéresse à ces indépendants; elle s'occupe d'eux, demande à la petite des nouvelles de sa poupée, lui conseille de la mener au jardin zoologique et s'efforce ainsi de la faire entrer dans le cercle des travailleurs. Un des garçons n'aime pas les animaux, mais a la passion des chemins de fer ; il en dessine partout. Mademoiselle lui demande d'en construire un qui mène de l'école au jardin zoologique. Un autre petit, malheureux chez lui, se tient à l'écart, sombre et défiant. Mademoiselle appelle deux camarades dont elle connaît le caractère affectueux et les prie de mener Charles à la salle de gymnastique pour y jouer à la ménagerie: cherchez ensemble la place des différentes cages et venez ensuite me raconter ce que vous aurez décidé. C'est ainsi que l'institutrice cherche à éveiller l'activité de l'élève. Découvrir les dons et les possibilités de l'enfant, l'aider à les développer pour les mettre, plus tard, au service des autres, tout est là. Nous répétons que la contrainte étouffe les initiatives et enlève toute valeur au travail individuel, ce qui ne signifie pas qu'on doive épargner la lutte à l'élève : l'obstacle doit se dresser naturellement devant l'enfant comme les difficultés dans la vie de l'adulte. Par exemple : Un garçon construit une balance et ne parvient qu'à force de patience et après de multiples essais à établir l'équilibre des deux plateaux. Un autre plie sa mémoire rétive à retenir une poésie qu'il a lui-même choisie pour une fête de l'école ; un autre a toutes les peines du monde à obtenir les renseignements qu'il s'est chargé de fournir pour organiser une excursion en corps. Tous ceux qui, dans ces initiatives, auront surmonté les difficultés, leur impatience, leur légèreté, auront progressé intellectuellement et moralement. S'il s'agit d'un travail qui doit se faire en commun : représentation d'une pièce de Shakespeare, exposition des ouvrages pour Noël, classement des minéraux, champignons, etc., rapportés d'une excursion, les enfants accepteront l'obligation d'y contribuer chacun pour sa part et apprendront ainsi la valeur du travail individuel pour le bien de la communauté. Les élèves des classes supérieures ont un sentiment très vif de leur responsabilité, accru encore par l'hostilité qu'ils

sentent contre leur école ; ils veulent maintenir haut leur drapeau et prouver que leur liberté a des résultats autrement meilleurs que la discipline des mauvaises notes.

Trois garçons de 14 ans ayant été grossiers avec des jeunes filles, furent chassés de la classe par leurs camarades. Ils errèrent huit jours dans les corridors, espérant en vain se faire admettre dans un autre groupe. Finalement ce ne fut que grâce à l'intervention du directeur qu'ils purent réintégrer leur place. Cinq jeunes gens qui s'étaient attardés à jouer à la balle entrèrent soudain dans la chambre où un groupe d'élèves faisaient de l'arithmétique; ceux-ci, furieux, renvoyèrent ces intrus qui interrompaient leur travail et qui durent passer des heures à s'ennuyer dans un coin.

Une fois, une troupe de bambins de 11 ans pénétra dans une propriété privée voisine de l'école ; leurs aînés se précipitèrent vers eux et leur dirent leurs quatre vérités et cela de façon à ce que la leçon fût durable. Les méfaits des uns peuvent servir à l'éducation de tous, quand règne un bon esprit de corps. L'école mixte est très favorable à ces examens de conscience. Mieux les refoulements artificiels sont évités, garçons et fillettes se trouvant placés en commun et spontanément en présence de toutes les questions que pose la vie, mieux se forme, dans sa finesse et sa pureté, par le moyen des échanges réciproques, le caractère propre de chaque sexe. L'activité de l'école embrasse tout ce que la vie, dans sa complexité offre à l'enfant ; c'est pourquoi il peut apporter avec lui tout ce qui l'intéresse, tout ce qui frappe son intelligence; il peut dire ce qui le préoccupe, poser des questions auxquelles le maître répondra en peu de mots et avec tact.

Les écoles nouvelles manquent malheureusement du matériel nécessaire à une bonne et large instruction. Papiers, crayons de couleur, cire à modeler, instruments de physique, ingrédients pour les leçons de chimie, nous font défaut. Notre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur l'art, sur l'histoire naturelle, les voyages. Nous aurions besoin d'un piano pour nos fêtes d'école. Les matières premières pour travaux manuels manquent également : machine à coudre, petite presse à imprimer, quelques outils de serrurier, etc. Dans l'Allemagne appauvrie, le gouvernement ne peut nous aider ; parents et instituteurs font leur possible pour nous procurer l'indispensable, mais qu'est-ce que cela en face des besoins pressants ? Aussi sommes-nous reconnaissants lorsque des amis du dehors ou des visiteurs nous font un cadeau toujours bienvenu.

Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, malade et déchirée par les

factions, on ne sait pas répartir avec sagesse le budget des écoles ; on ne réalise pas que, pour avoir une génération saine et forte, il faut qu'elle soit élevée à l'école de la vie, qui donne à l'enfant la possibilité de développer toutes ses forces physiques et morales et en fait un homme maître de lui. Si les autorités comprenaient cette vérité, elles alloueraient des sommes bien supérieures aux écoles nouvelles. Comme cela n'est pas le cas, c'est à nous à montrer, sans nous lasser, que nous sommes dans la bonne voie ; nous y resterons tant que le dogmatisme ne nous cristallisera pas et tant que nous serons unis et nous maintiendrons en pleine vie. Nous avons la foi victorieuse qui nous enrichit et nous aide et nous entrevoyons dans l'avenir le jour où tous les Allemands unis à nous et unis entre eux, s'uniront aussi aux hommes et aux femmes d'élite du monde entier pour former la grande fraternité humaine [1].

NICOLAS HENNINGSEN.
Directeur de l'Ecole expérimenta e
« am Tieloh ».

(Résumé d'après la *Leipziger Lehrerzeitung* du 30 août 1922 par Mlle J. D.)

A PROPOS DU RAPPORT PRÉSENTÉ AU GRAND CONSEIL VAUDOIS

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu le Rapport sur l'enseignement primaire que MM. Chaponnier et Pittet ont présenté récemment au Grand Conseil vaudois [2]. Non seulement j'en admire la belle sincérité, comme le dit si bien M. Tissot, mais aussi la grande sagesse.

MM. Chaponnier et Pittet se demandent, avec raison, si la liberté laissée à l'enfant, la suppression de l'effort, contribueront vraiment à former des caractères. Je ne songe pas ici à critiquer une méthode que je connais trop imparfaitement et qui, du reste, n'a pas encore fait ses preuves ; je désire seulement relever un ou deux points qui doivent préoccuper les éducateurs. « La discipline, dit-on, telle qu'on l'exerce dans nos classes, entrave l'initiative, étouffe la personnalité. » Ce jugement me semble trop sévère, sinon erroné. Pour obtenir l'obéissance, pour fixer l'attention indispensable à tout progrès, pour créer un esprit de suite chez l'enfant, si versatile de nature, il faut de la discipline. Une discipline affectueuse et ferme (je ne dis pas un autoritarisme) appellera tout naturellement la collaboration de l'enfant qui, en ayant compris l'utilité, l'exercera lui-même sur lui et autour de lui. Cette discipline-là, loin d'étouffer l'individualité, la développera.

[1] On lira av ntérêt dans la revue « Pour l'Ere nouvelle » de janvier 1923 l'historique des écoles communautaires de Hambourg raconté par Mlle Dr Elisabeth Rotten.

[2] M. Jean Tissot a publié les extraits principaux de ce rapport dans le *Bulletin* de la S. P. R. du 7 octobre dernier.

Une autre tendance qui se généralise de plus en plus est la suppression de l'effort ; on veut que l'enfant se développe comme par enchantement, sans qu'il lui en coûte. Je fais appel à mes souvenirs d'enfance, à mes expériences de seize ans d'enseignement et j'en conclus que moins on exige de l'enfant, moins il donne ; il faut donc avant tout réveiller en lui la notion du devoir, surtout maintenant où le droit prime tout ! Et comment atteindre ce but ? Premièrement en développant la conscience de l'enfant, cette voix de Dieu qui seule fait discerner le bien du mal ; deuxièmement en éduquant la volonté qui permet d'accomplir ce que dicte la conscience. Le maître, par son travail, par l'amour qu'il voue lui-même à sa tâche et par le constant effort qu'il fera pour la remplir consciencieusement, sera un puissant stimulant pour ceux qu'on lui confie : il leur fera aimer leur devoir. Ils voudront, eux aussi, faire tout ce qu'ils peuvent et cela avec joie. Laissons donc à l'enfant, tout en le guidant, en développant son initiative, en respectant sa personnalité, laissons-lui l'occasion de l'effort. Habitué peu à peu à écouter sa conscience, il luttera pour vaincre, il saura faire face aux difficultés, aux renoncements de la vie qui, elle, ne nous offre pas seulement ce qui nous plaît, ce qui convient le mieux à notre tempérament ; il aura appris que souvent, sinon toujours, la victoire dépend uniquement de l'effort. Il saura vouloir aussi et, alors seulement il sera libre de la vraie liberté : libéré du qu'en dira-t-on qui paralyse, et de cet esprit d'imitation qui efface toute individualité.

Mais pour former des caractères vraiment trempés, il faut une éducation chrétienne vivante ; montrons à l'enfant le Christ qui fut, Lui, l'homme de conscience, par conséquent vraiment indépendant, et auprès duquel se trouvent l'exemple et la force pour accomplir ce qui est le devoir. N'oublions pas que la valeur de la méthode dépendra avant tout de la personnalité de l'éducateur.

Prenons aux idées nouvelles tout ce qui peut enrichir nos écoles, mais ne méprisons pas les anciennes méthodes auxquelles nous devons tant.

E. Clerc, institutrice.

UN TRAIT DE GÉNIE (Authentique).

C'est dans une « maison de correction » — une de celles, comme il y en a heureusement plusieurs chez nous, qui méritent vraiment ce nom; — l'affection intelligente du père et de la mère de famille ont ramené dans la bonne voie bien des caractères faussés ; sans bruit il s'y est fait des cures merveilleuses.

* * *

On a, la veille, amené une nouvelle pensionnaire. C'est une citadine très sûre d'elle-même, assez mauvaise tête, qui d'emblée tient à montrer qu'elle est quelqu'un. Elle apprend que toute la maisonnée doit faire les foins l'après-midi.

— Les foins ! pour qui la prend-on ? Elle n'est pas une de ces filles de la campagne. Aussi déclare-t-elle tout net au directeur qu'elle ne travaillera pas. Elle ne va pas faire, elle, ce genre d'ouvrage-là !

Le directeur paraît enchanté.

— Comme ça se trouve ! s'écrie-t-il. Moi qui justement cherchais depuis longtemps quelqu'un qui voulût bien surveiller mes travailleuses. Vous viendrez aux champs avec nous, mais comme surveillante.— Ainsi fut fait. Quand tout le monde s'est transporté dans la prairie et que chacun est muni d'une fourche ou d'un râteau, le directeur plante la nouvelle venue au milieu du champ :

— Placez-vous là, et regardez bien si chacune fait son ouvrage. Si vous en voyez une qui se croise les bras ou qui traînasse, prévenez-moi.

Une demi-heure n'est pas écoulée que la surveillante, gagnée par l'exemple, a râmassé un outil surnuméraire et commencé à faire sa part. Mais le directeur intervient :

— Non, non. Il me faut une surveillante, et vous êtes admirablement qualifiée pour cela. Laissez les autres râteler ; vous, je ne vous demande que de les regarder faire.

* * *

Le lendemain matin, la demoiselle de la ville demande en grâce qu'on la laisse travailler comme ses compagnes, et cette grâce lui est accordée.

DEUX QUESTIONS

Genève, le 29 novembre 1922.

Monsieur,

Permettez-moi de poser dans l'*Educateur*, à qui voudra bien y répondre, les deux questions suivantes qui m'embarrassent beaucoup.

1° Tous les enfants que j'ai pu observer dans nos classes, se disputent ; ils ne sont pas bons, oh ! mais pas bons du tout ! Voici la question que je me pose : cet instinct combattif se manifeste-t-il pendant une période déterminée de l'enfance et disparaît-il ensuite sans laisser de traces, et sans qu'il soit besoin par conséquent d'y faire trop attention ? Ou bien, est-il nécessaire et possible de le supprimer ou de le sublimer, et par quels moyens ? Je n'ignore pas l'expérience de Mme Montessori, ni celle du scoutisme, mais je travaille dans une école officielle avec toute sa vie très spéciale ; et j'aimerais savoir d'*un maître d'école primaire* les expériences qu'il a pu faire *dans ce milieu-là*. Mais que l'on me comprenne bien : j'aimerais savoir non pas s'il est possible que l'enfant soit sage et tranquille (nous possédons les moyens qu'il faut pour obtenir ce résultat artificiel) mais *bon au fond de lui-même* envers ses camarades.

2° Une autre observation faite au cours de mon stage est celle-ci : nos enfants ne présentent pas l'attitude d'êtres conscients et satisfaits intimement de ce qu'ils font ; leurs mouvements (au travail et dès qu'on les « lâche »)me paraissent toujours déséquilibrés, et l'impression que j'en ai est trop nette pour me permettre de voir dans ce déséquilibre l'exubérance naturelle à l'enfance. Mon observation m'a montré, d'autre part, que c'est l'effort qui produit la joie et l'équilibre (effort vers la puissance ou vers la connaissance). Ma question est alors celle-ci : l'effort que nous leur demandons est-il bien le même que celui que leur être demande à fournir ? Se recouvrent-ils bien l'un l'autre ? Sinon, ne faut-il pas trouver là la cause de ce déséquilibre des êtres et des

attitudes ? Dans ce cas-là, je m'adresserai encore au pédagogue de l'enseignement primaire qui aura la bonté d'éclairer mon inexpérience. Que faire, dans les conditions où nous travaillons dans nos écoles, pour approprier l'effort que nous proposons à nos élèves avec l'effort dont leur être a besoin ?

Je m'excuse, Monsieur, d'embarrasser l'*Educateur* de mon ignorance, mais j'ai besoin, pour aller de l'avant, d'être au clair sur ces deux points. Et j'avoue que je préfère ennuyer un adulte que tâtonner de mon bâton d'empiriste sur les âmes de quelques générations d'enfants.

Agréez, Monsieur, je vous prie, avec mes remerciements, mes salutations les meilleures.

Une stagiaire très inexpérimentée.

SOUVENIRS

Jan Lightart est le grand nom de la Hollande pédagogique. M. J. W. L; Gunning a pris la vie et les œuvres de ce simple maître d'école (comme il aimait à s'intituler à l'exemple de Pestalozzi) pour sujet d'une thèse de doctorat qui paraîtra prochainement dans la Collection d'actualités pédagogiques. Parmi les *Souvenirs d'enfance* de l'auteur, un chef-d'œuvre littéraire, nous avons glané quelques pages instructives et émouvantes.

La rue

La rue ! C'est là que nous nous sommes élevés nous-mêmes ! C'est là que se développaient nos forces, physiques et spirituelles, parce qu'elles y étaient libres de toute entrave.

Phénomène curieux : une sale petite rue de traverse, un bout de quai longeant un canal toujours puant étaient pour nous un paradis plein de délices. Mais ces délices, c'est notre cœur de garçon lui-même qui les y apportait. Nous ne voyions ni ne sentions la saleté, car notre imagination revêtait tout de son propre éclat.

Tenez ! Le « Perron d'Or ». Trois marches et un petit palier en pierre, avec une barrière de fer, comme il y en a devant les anciennes maisons de notre capitale. Tous ces perrons, nous les annexions à notre territoire, la rue. Ce n'était pas pour le plus grand plaisir des propriétaires, mais la plupart s'y résignaient.

L'un d'eux cependant ne pouvait en prendre son parti. Dès qu'il nous flairait sur son perron, il ouvrait brusquement la porte de sa maison, armé d'une canne pour nous chasser. Ce danger même conférait au « Perron d'Or » son nom et son attrait particulier.

C'était un jeu à part.

« On va au Perron d'Or ! — Qui ose y monter ?

— Moi ! moi ! — tous veulent être de la partie.

— Gare ! J'vois le type ! Il se cache ; il te guette !

— Laisse-le guetter ! »

En deux sauts, on enjambe les trois marches et on se trouve sur le palier ; on saisit la barrière et se glisse par-dessous : te revoilà sur le pavé, le danger est passé, les camarades t'acclament ! Quelle victoire !

Un deuxième téméraire s'y risque — un troisième. L'instinct de Gavroche qui fait choisir le bon moment.... Mais le danger s'accroît et, avec lui, le charme.... J'y vais !

« V'là le type ! ! »

Je me trouve justement sur le palier. Rebrousser chemin ? Jamais ! C'eût été une honte éternelle. Je saisis la barrière pour me glisser par-dessous mais pas assez bas.... Un choc terrible de mes dents contre le fer. — Je risque de m'évanouir, mais je cours à toutes jambes pour rejoindre mes camarades et échapper à la canne du « type » !

Je fus sauf, mais une dent cassée rappelle encore aujourd'hui au maître d'école et au conférencier, parlant de graves questions pédagogiques, ses exploits de Gavroche. C'est ainsi qu'on paie les péchés de sa jeunesse !

« La leçon t'aura suffi », me dira un pédagogue ?

Quelle naïveté, mon brave collègue ! Nous continuâmes d'agacer ce « type », plus que jamais ! Il s'agissait de venger ma dent : Le « type » la payerait ! Le « Perron d'Or » resta un point d'attraction. A-t-on jamais vu les ours blancs effrayer les explorateurs du Pôle Nord ? Non, Monsieur le pédagogue et honoré collègue, les jurons et les cannes n'inspireront jamais à Gavroche l'horreur des « Perrons d'Or ».

Alors quoi ?

Je demeure dans un quartier populaire. Parfois, quand nous sommes à table, des enfants de la rue viennent s'installer devant notre fenêtre pour nous regarder manger en faisant leurs commentaires. C'est ennuyeux ; on ne se sent pas libre chez soi ; on se fâche, on voudrait chasser ces importuns.

Mais, je sais une meilleure méthode. Je me souviens du « Perron d'Or », de la canne et de ses résultats. Je m'approche de la fenêtre et donne une orange à chacun des enfants. Ils l'acceptent en rougissant et, surpris, confus, s'éloignent, sans que je le leur demande.

« La belle méthode ! s'écrieront les pédagogues; ces enfants reviendront demain, renforcés par des camarades ! »

Non, Messieurs ; ces enfants ne reviendront pas. Voici plus de vingt ans que j'applique cette méthode. On pourrait presque dire que je suis une espèce de pédologue, expérimentant sur la psychologie de Gavroche. Quoi qu'il en soit, je parle d'expérience : ces enfants ne sont pas revenus, ni pour mendier des oranges, ni pour regarder à travers la fenêtre. Mais c'est de la pédologie d'amateur, n'est-ce pas, et sans valeur « scientifique ». Il faudrait faire une enquête générale dans tout le pays, par le moyen d'un questionnaire détaillé. Alors seulement je pourrais publier mes résultats, calculés avec précision, à un centième près. On me nommerait peut-être docteur en pédagogie *honoris causa !*

En attendant cette certitude scientifique, que ferons-nous, pauvres âmes simples ? Il nous reste la parole du Maître : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point. » Elle sera notre guide, pourvu qu'il y ait un grain de Son amour en nous.

Si nous hésitons quant à la façon d'agir dans les cas concrets, rappelons-nous notre propre enfance. Il n'y a pas de meilleure école de pédagogie. Rappelons-

nous comment notre âme d'enfant a réagi aux actions des adultes. Le souvenir de ce « Perron d'Or » et de cette canne m'a fait ouvrir ma fenêtre et tendre une orange. Et je m'en suis bien trouvé.

JAN LIGHTART.

LES LIVRES

L'Espéranto comme langue auxiliaire internationale. (Publication officielle du Secrétariat de la Société des Nations ; dépositaires pour la Suisse : Editions Boissonnas, Genève. — Prix : fr. 0.50.)

Cette brochure expose en raccourci (44 pages de texte compact), mais fort clairement, toute la question si controversée de l'espéranto. On sait que, depuis sa fondation, la Société des Nations n'a cessé de recevoir des pétitions émanant des milieux scientifiques, commerciaux, philanthropiques et touristiques, recommandant l'adoption d'une langue auxiliaire internationale. Le Secrétariat de la Société des Nations a examiné avec impartialité toutes ces propositions, et l'on trouvera dans ce rapport le résultat de ses études et de ses enquêtes auprès des divers gouvernements.

Une partie importante de la brochure est consacrée à l'enseignement de l'espéranto dans les écoles primaires en Suisse et à l'étranger. De plus, on y lit en annexe le remarquable rapport présenté par M. André Baudet à la Chambre de Commerce de Paris sur *l'utilité et le choix d'une langue auxiliaire internationale.*

En un mot, cette publication éveillera un vif intérêt non seulement dans les milieux espérantistes, mais encore au sein du corps enseignant et chez tous ceux qu'intéresse, de près ou de loin, la question de l'espéranto.

Feuilles d'Hygiène et de Médecine populaire. Quarante-huitième année. Revue mensuelle. Neuchâtel, Victor Attinger. 3 fr. 50 par an.

Sommaire des numéros d'août et de septembre : Strabisme ou loucherie : Dr Kretzschmar. La réforme de l'éducation physique scolaire : Dr Ruffieux. Ce que la médecine a encore à faire : Dr Eug. Mayor. L'hygiène du coureur. La transmission des maladies par les ustensiles de ménage. Le poids de l'enfant. Le sommeil chez l'enfant. Vaccination antityphoïdique par scarifications.

Extrait du sommaire des numéros d'octobre, novembre et décembre : Dr E. Mayor, L'adolescence ; Dr F. Humbert, L'examen sanitaire systématique de la population civile ; De la lumière dans les appartements ; Le traitement de l'évanouissement ; — Dr Chable, Erreurs et préjugés concernant les maladies de la peau ; Dr Ruffier, L'origine musculaire de la scoliose ; L'ouïe chez les bébés ; Vérification de la qualité du thé ; — Dr E. Mayor, L'obéissance chez les enfants ; M. Defasque-Legroux, Du poids et de la taille d'après la théorie du Dr Variot, etc., etc.

FENIMORE COOPER. **Le dernier des Mohicans.** — Atar, Corraterie, 12, Genève. Relié, 5 fr.

On a écrit d'innombrables récits d'aventures chez les Peaux-Rouges, mais combien y en a-t-il qui puissent rivaliser avec ceux du grand conteur américain Fenimore Cooper ? Il semble que le créateur de *Bas-de-Cuir* ait épuisé le sujet.

C'est ce qui explique le succès permanent et universel de ses ouvrages. On peut dire que chaque génération en voit naître une édition à son usage. La maison Atar vient de publier *Le dernier des Mohicans* dans sa collection « Ma Jolie Bibliothèque ». Nous l'en félicitons. Ce volume se présente sous une forme charmante. Il est illustré de beaux dessins en couleurs et la traduction a été revue avec soin.

ELEANOR-H. PORTER. **Polyanna** *ou le Jeu du Contentement.* Un vol. in-12 de 300 pages, avec 16 illustrations tirées du film cinématographique créé par Mary Pickford. Traduction française de S. Maerky-Richard. Broché, 3 fr. 50 ; cartonné, 5 fr. J.-H. Jeheber, Genève.

Connaissez-vous la philosophie optimiste et vaillante des livres de Marden, dont l'*Educateur* a entretenu ses lecteurs à diverses reprises ? Imaginez un roman tout imprégné, tout pétri de cette philosophie sereine et bienfaisante, et vous aurez *Polyanna.* Mais que l'on se rassure : ce livre n'est ni doctoral, ni prêcheur, ni pédant. Les enfants y prendront plaisir comme les adultes et je crois que les pédagogues y trouveront matière à réflexions utiles. En somme, une œuvre émouvante et précieuse. Un seul regret, c'est que le français de la traduction ne soit pas toujours aussi pur qu'on le souhaiterait.

Le Jeune Citoyen. 1922 ; 39e année. Rue de Bourg 1, Lausanne.

Le « manuel » de nos « cours complémentaires » vient de paraître, plus actuel, plus vivant, plus intéressant que jamais. Impossible d'énumérer ici tout ce qu'il renferme. Citons seulement une nouvelle historique inédite et des articles fort bien faits sur la nouvelle école d'agriculture de Marcelin sur Morges, sur les moulins agricoles, la poterie en Suisse, la fabrication du sucre de betterave, la locomotion électrique, le savon, le pétrole, la télégraphie et la téléphonie sans fil, etc., etc., plus une copieuse matière pratique et deux jolies chansons populaires.

Un tableau en couleurs de tous les insignes en usage dans l'armée suisse rendra de grands services et sera très favorablement accueilli.

GÉRARD DE BEAUREGARD. **Ordre du Roi.** Un vol. in-12, avec 56 illustrations de J.-F. Vernay ; broché : 3 fr. 50 ; relié : 5 fr. 50. — Edition J.-H. Jeheber, Genève.

L'auteur juxtapose une captivante histoire d'amour au récit des tragiques événements qui marquèrent la fin du règne de Louis XVI. Les délicates relations sentimentales de Mlle de Polastron et de Claude de Frontenay, le massacre des gardes suisses, l'envahissement des Tuileries et l'exécution de Louis XVI, tout cela nous est décrit en une suite de tableaux dont l'ensemble forme une admirable reconstitution de l'époque tourmentée où se côtoyaient l'intrigue, l'amour et l'échafaud.

La maison J.-H. Jeheber publie, comme elle le fait chaque année à cette époque, son **Calendrier Frank Thomas** (avec des lectures et des méditations bibliques pour chaque jour ; 2 fr. 40 ; bloc seul 2 fr.) connu et apprécié depuis vingt ans déjà, et son **Almanach pour tous** pour 1923, une belle brochure illustrée

avec goût, avec des récits de Ph. Monnier, André Lichtenberger, Gottfried Keller, etc., des articles d'Henry Bordeaux, Maurice Millioud, Yvonne Sarcey, Dora Melegari, etc., des causeries astronomiques, météorologiques, entomologiques, etc. Bref, une véritable petite anthologie populaire dans le meilleur sens du mot.

LEWIS WALLACE. **Ben-Hur**, un récit du temps du Christ. Traduit librement de l'anglais par S. Maerky-Richard. Un beau volume in-8° de 346 pages, avec 16 gravures hors texte et 42 dans le texte, relié, 6 fr. J.-H. Jeheber, Genève.

La maison Jeheber publie une nouvelle édition du célèbre roman de Wallace. Cette œuvre attachante est trop connue pour que nous nous y arrêtions longuement ici, mais nous tenons à féliciter les éditeurs de l'exécution soignée de l'ouvrage, qui en fait un beau livre d'étrennes.

Les enfants chantent. Neuf chansons enfantines avec accompagnement de piano. Texte de A. Chapuis. Musique de E. Haemmerli. Illustrations en couleurs de A.-C. Meckenstock. 4 fr. 50. Editions Spes, Lausanne.

Les sujets et les textes sont originaux. Ils sont joyeux et véritablement enfantins (songez aux choses ennuyeuses, banales et ternes que l'on impose trop souvent encore à nos enfants). De charmantes illustrations soulignent ce caractère pittoresque et badin qu'une alerte et vive musique affirme à son tour.

E. BAYARD. **Frédi trouve un foyer.** J.-H. Jeheber, Genève. 292 pages, 3 fr. 50.

C'est l'histoire mouvementée d'un orphelin. Elle captivera les enfants auxquels elle est destinée. Mais les petits cœurs trop sensibles risquent fort d'être parfois bien gros... Les jeunes lecteurs y trouveront également matière à rire... et à s'indigner parfois.

Nos abonnés seront peut-être heureux de savoir qu'on y voit aussi un instituteur qui est un beau caractère et qui fait honneur à la corporation.

ELISABETH MULLER. **Hansli.** J.-H. Jeheber, Genève. 260 pages. 3 fr. 50.

Si vous connaissez *Vreneli*, ou *Vreneli et Seppli*, ou *Resli* et *Encore Resli*, il vous suffira de savoir que *Hansli* est de la même lignée. Voilà bien, comme le dit le sous-titre de toutes ces œuvres comme de celles de Johanna Spyri, « une histoire pour les enfants et pour ceux qui les aiment ». Ajoutons qu'elle s'adresse plus particulièrement aux enfants de sept à douze ans.

L'Ecolier genevois (Rédaction : Mme R. Tissot, Prairie 25 ; administration : Rue de la Poterie 22, Genève).

Le numéro de novembre de cette excellente revue pour les enfants renferme entre autres des récits bien choisis, d'amusants dessins d'E. van Muyden, de belles vues du Simplon et des travaux manuels intéressants.

YVONNE BRÉMAUD. **Sœurette et Frérot.** Fischbacher, Paris, 33, Rue de Seine, 1922. Un joli volume cartonné de 200 pages.

Ça, ce n'est pas du roman ; c'est de la vie, de la vie toute simple et d'après

nature. C'est la vie de deux enfants de sept et neuf ans. Cela se passe à Lausanne et aux Mayens-de-Sion, et c'est frais, pimpant, gracieux et fin. Cela plaira aux grands comme aux petits.

La Semaine littéraire. Directeur : Louis Debarge. Administration : 10, Rue Petitot, Genève. Fondée en 1893. Pour le corps enseignant primaire et secondaire : Un an, 12 fr. 50 au lieu de 14 fr. 50 ; 6 mois, 6 fr. 50 au lieu de 7 fr. 50.

L'*Educateur* a tenu à se joindre aux amis et aux admirateurs de M. Debarge qui, en juin dernier, fêtaient le trentième anniversaire de la *Semaine littéraire*. En cette fin d'année nous nous permettons de recommander chaleureusement à nos lecteurs la vaillante et solide revue que M. Debarge dirige avec tant de distinction.

TABLE DES MATIÈRES

Avis. — Notre concours, 303, 320. — Collage et calcul, 336. — A nos abonnés, 336.

La rédaction. Rapport au Comité central de la Société pédagogique romande, 326.

Education, enseignement, école.

Berthoud, L. Géographie locale, 87. — *Bovet, P.* L'Annuaire, 68. Une jolie entreprise et un beau succès, 116. L'éducation de l'instinct social, 145. — *Bridel, Ph.* Vinet et l'éducation, 65, 81. — *Briod, E.* La Bibliothèque pour tous en Suisse romande, 17. Les confusions de mots, 113. Une œuvre nationale, 196. De quelques aspects particuliers de la question du raccordement des études, 289, 337. — *Briod, U.* L'instituteur... homme cultivé, 1. — *Cantova, L.* Réunions de parents, 343. — *Chantrens, M.* Les pédagogues, les cancres... et Baudelaire, 53. Pour le bon sens, 260. — *Chapuis, P.* Jeune instituteur vaudois, 133. — *Chessex, A.* Raccordement, 3. A propos du raccordement, 27. Est-il vrai ? 49. Géographie locale, 118. Mesure inconsidérée ?... 129. Pour l'éducation sociale, 273. Il faut être juste, 346. — *Clerc, E.* A propos du rapport présenté au Grand Conseil vaudois, 373. — *Descœudres, A.* L'alcool et l'école, 277. — *Duvillard, E.* La réorganisation des examens pédagogiques des recrues, 241. — *Henningsen, N.* La communauté scolaire de Hambourg, 369. — *Laurent, J.* De l'influence indirecte de l'école dans l'éducation sexuelle de l'enfance, 209. — *Lavanchy, L.* A propos du raccordement, 25. — *Meylan, L.* Amiel éducateur, 20. Réflexions d'un profane sur le scoutisme, 321. — *Monneyron, H.* L'école active au Cours de travail manuel de Saint-Gall, 300. — *Mottaz, P.* Le self-government à l'Ecole de réforme, 193, 216, 275, 298. — *Noul, M.* Une organisation d'enseignement public en Angleterre, 167. — *Payer, G.* Le dessin à l'école primaire, 164. — *Quelques institutrices.* On demande un « cours de langue française » pour le degré inférieur, 331. — *Reverchon, A.* Géographie locale,